

Pessac

« On ne construit plus pour cent ans »

CONFÉRENCE « Regards croisés » s'intéresse ce soir à l'urbanisme durable. L'occasion de faire le point sur son application et la place de Pessac dans l'urbanisme métropolitain

Pour son troisième rendez-vous, « Regards croisés » abordera ce soir, à 19 heures, au Jean-Eustache, le thème « Vers un urbanisme durable ». Parmi les intervenants attendus : Marc Barra, écologue à l'Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France (Natureparif), Corinne Langlois, directrice adjointe de l'A'urba et Maurice Goze, directeur de l'institut d'aménagement, de tourisme et d'urbanisme de Bordeaux Montaigne et professeur en droit d'urbanisme. Ce dernier défriche pour « Sud Ouest » le terrain de ce vaste sujet.

« Sud Ouest ». Quelle définition donner à l'urbanisme durable ?

Maurice Goze. L'urbanisme tente de donner du sens à l'urbanisation. À partir de là, l'urbanisme durable est une des déclinaisons du développement durable et du fameux « penser global, agir local ». La ville nouvelle, durable, veut répondre aux injonctions du développement durable, elle entend concilier l'écologie, le social, l'éthique et l'économique. Et ce, pour constituer un nouveau vivre ensemble.

Comment favoriser la mixité sociale dans le cadre de l'urbanisme durable ?

Vaste question. Ce n'est pas spontané puisque le législateur, de droite ou de gauche, a eu besoin de fixer des quotas de logements qui assurent une diversité de peuplement.

Une autre façon de répondre à l'intégration urbaine ce sont les modes de transports. Soit on juxtapose les gens, et se pose la question de l'échelle de cette juxtaposition, des formes de l'habitat et de l'acceptabilité sociale. Soit, on facilite l'accessibilité de tous aux avantages de la ville. Ce qui est fait à Bordeaux depuis le déploiement des transports collectifs ou le programme 50 000 logements.

« L'urbanisme durable est plus long à mettre en place que l'urbanisme habituel où tout était imposé »

La mixité passe aussi par une mixité générationnelle.

Ce n'est pas une chose évidente. La diversité de l'habitat peut le permettre en faisant côtoyer des jeunes et des personnes âgées. Mais cela ne veut pas dire que la mixité va se faire dans l'immeuble, mais peut-être plus à l'échelle d'un quartier, par des services réciproques qui peuvent être rendus par des étudiants par exemple.



« Aujourd'hui l'habitant, le citoyen a sa propre expertise d'usage. Il connaît ses propres besoins et est capable de participer à la construction de son avenir », estime Maurice Goze. PHOTO ARCHIVES Q. SALINIER

Comment définir Pessac ?

Pessac est une grande ville, très étendue. C'est une commune mélange à la fois des caractéristiques qui la rapproche de Bordeaux et en même temps qui peut avoir des problématiques que rencontrent les communes périurbaines. Elle est atypique. On le voit aussi par la diversité et la richesse du bâti mais aussi de sa vie associative avec des identités de quartiers fortes. Tout l'enjeu pour le politique, c'est d'arriver à faire vivre tout ça ensemble, autour d'une identité commune.

Pendant très longtemps Pessac a été privée d'une véritable centralité. La construire a été un enjeu fort. Aujourd'hui cela fonctionne. Le point faible de cette commune est de ne pas avoir réussi à capter le regard des étudiants. Ils sont tournés vers Bordeaux. Il y a peut-être un enjeu de découplage du campus.

Quelle est la place pour les habitants dans le débat ?

Aujourd'hui l'habitant, le citoyen a sa propre expertise d'usage, il connaît ses besoins et est capable de participer à la construction de son avenir. Mais ce n'est pas une catégorie unique. Et puis, il y a les visiteurs, comme les touristes. L'urbanisme durable est plus long à mettre en place que l'urbanisme habituel où tout était imposé.

Et le politique ?

Personne n'a la vérité complète. Il faut hiérarchiser les priorités et à un moment il faut trancher. Cela valo-

rise le politique, au sens originel du mot, l'organisation de la cité, la capacité à décider en écoutant les autres et en étant entendu de tous. Ce qui n'est pas évident. Le politique a avec lui, l'ingénierie, la loi, l'argent et la négociation avec un grand nombre d'acteurs.

« Il faut mécontenter dans l'immédiat pour changer les mentalités. Ce qui peut être injuste du point de vue du politique... »

Comment trouver des solutions ?

Chaque territoire doit trouver ses propres solutions. Davantage qu'une ville durable, c'est une ville adaptable qu'il faut construire. Adaptable de par ses matériaux, ses technologies, ses types de construction. On a des solutions techniques beaucoup plus souples qui offrent plus de réversibilité. On ne construit plus pour cent ans. Le grand geste architectural qui séduit élus ou une partie de la population sera peut-être totalement démodé demain.

Un des enjeux de l'urbanisme durable, c'est de penser au fonctionnement de la ville, pas uniquement à la production d'espaces. Ainsi, on ne pense pas assez aux politiques de gestion de temps. Si on étale les heures de sortie des entreprises, comme certaines le font déjà, on peut avoir moins de coûts et en même temps

une ville qui fonctionne mieux, moins polluée.

N'est-ce pas antagoniste d'implanter des zones d'activités dans un contexte de développement durable ?

L'idéal serait une mixité fonctionnelle des quartiers. Aujourd'hui avec les technologies propres et la tertiarisation de notre économie, cela devient davantage possible. Reste que certaines activités nécessitent de la surface, de l'accessibilité. Donc, l'idée de la zone d'activités n'est pas totalement résolue par rapport à ces enjeux-là.

Il y a un autre aspect auquel on ne pense pas toujours, ce sont les économies externes positives. Le fait de concentrer des activités sur une même zone justifie de certains équipements, de certains moyens qui bénéficient à tous. Cet avantage économique n'est pas à écarter.

Comment encourager l'utilisation des énergies renouvelables et favoriser les économies d'énergie en ville ?

En faisant des politiques qui déplaisent. Regardez la question de réduction des places de stationnement. Un autre acte courageux a été de dédier le pont de pierre au tramway et de ne pas le dédoubler par un pont voué au tram et un autre aux voitures. Il faut mécontenter dans l'immédiat pour changer les mentalités. Ce qui peut être injuste du point de vue du politique...

Recueilli par Aude Boilley